

[Accueil](#) > [Disséminer le geste d'écriture : Extinction piscine \(collectif anthropie\)](#)



— LECTURES D'ŒUVRES

Disséminer le geste d'écriture : *Extinction piscine* (collectif anthropie)

par [Corentin Lahouste](#) · 11 décembre 2024 · ⌚ 5 minutes de lecture

Extinction piscine, le dernier projet en date du collectif suisse anthropie, donne à appréhender une dynamique d'écriture particulière, foncièrement multimodale, marquée par une dissémination d'une même matière poétique sur différents supports. S'y voit dès lors mobilisé un large éventail de modalités de diffusion qui viennent remettre en jeu tant le geste de création littéraire traditionnel que la place du livre au sein d'un champ interactionnel multiple.



Se décrivant tant comme un « collectif d'écriture audiovisuelle » que comme une « cellule esthétique-procrastino-insurrectionnelle », anthropie, composé d'une dizaine de membres anonymes qui prônent « le hack des machines et des esprits »^[1], est à l'origine de projets littéraires hétérodoxes, passablement expérimentaux. Ceux-ci se trouvent toujours déclinés sur une diversité de supports, en déployant des formes « qui brisent la linéarité du littéraire ou déplacent sa réception »^[2] : livres tant numériques que papier publiés chez [Abrüpt](#) — entité éditoriale attenante aux activités du groupe —, installations, créations scéniques, vidéotextes, performances, affiches, web-écritures, etc. Mues par une veine insurrectionnelle affirmée, ses créations et interventions participent à la construction de ce que le collectif a choisi de nommer une « cyberpoétique », infusée de perspectives politiques contre-hégémoniques. Semblables à des assemblages disparates, elles donnent à saisir une pratique d'écriture littéraire échappant au modèle conventionnel de la publication sous l'unique forme de livres papier, dont anthropie déjoue entre autres l'autonomie sémantique et discursive. Sans rejeter le support livresque imprimé et son efficience, il propose toutefois d'en démonter les mécanismes d'autorité (au travers, notamment, du recours à l'anonymat) et de prépotence médiatique, au profit d'une dynamique décentrée, plurielle et hétérogène, voire « vagabonde ». Cette dynamique vient illustrer une approche

oblique et décalée au regard de l'enjeu de *publication* propre au milieu littéraire – au sens fondamental (comme le rappellent des chercheurs tels que René Audet[3] ou Lionel Ruffel[4]) d'une *mise à disposition publique*. L'objet livresque se voit dès lors inscrit dans un champ interactionnel multiple, dans un spectre d'actions particulièrement large et bigarré. *Extinction piscine*, son dernier projet en date, en constitue un témoignage des plus ostensibles.



#nofilter
#forreal

SEA, SEX & SCUM



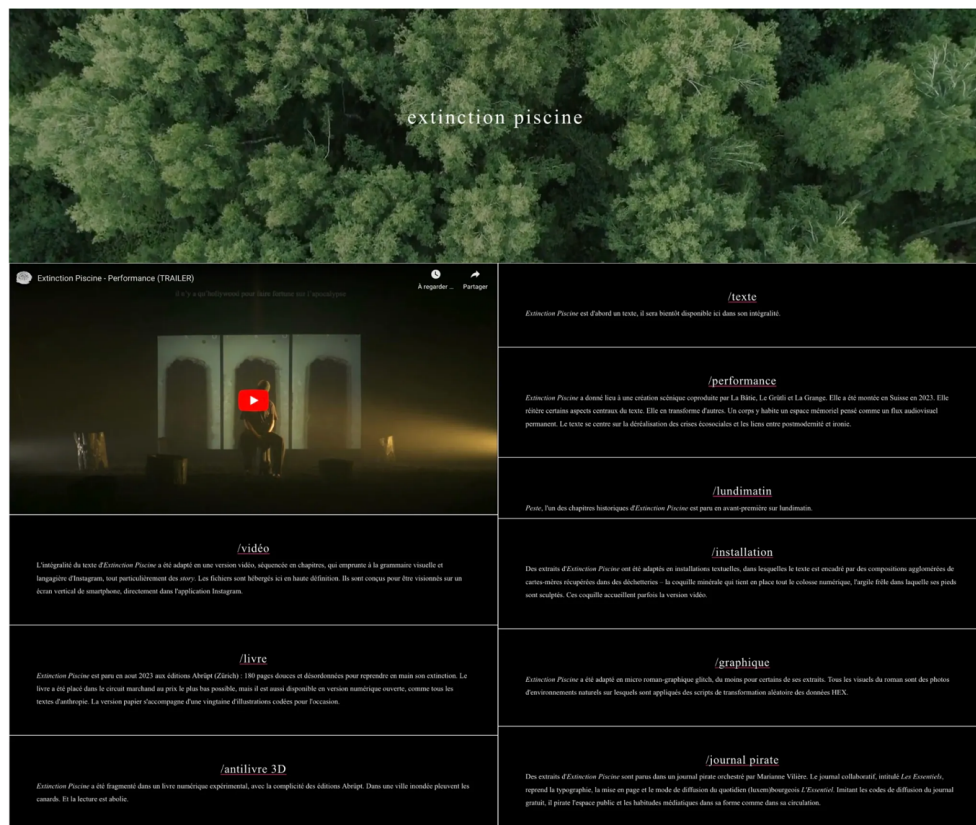
9 783036 101996

le livre est à 9 euros
l'antlivre est gratuit
abrupt.cc

Première et quatrième de couverture du livre lié au projet *Extinction piscine* (éditions Abrüpt).

Un large éventail de modalités de diffusion

Ainsi, outre un livre paru aux éditions Abrüpt en août 2023, *Extinction piscine*, « manifeste incertain » qui aborde la question de l'effondrement social et climatique provoqué par le « capitalisme liquide »[5] contemporain et qui traite donc d'un monde qui court à sa perte en se faisant « toujours plus irréel et marchandisé »[6], a donné lieu à : une création scénique réitérant certains aspects centraux du texte tout en en transformant d'autres ; un ensemble de vidéos, séquencées en 14 chapitres et marquées par une esthétique du *glitch*, empruntant à la grammaire visuelle d'Instagram où elles ont été diffusées ; un anti-livre 3D accessible en ligne plongeant dans un contre-monde sensiblement post-apocalyptique et saugrenu, dans lequel des bouées bleu turquoise en forme de canard tombent des cieux en étant porteuses d'extraits du texte qui surgissent si l'on clique dessus ; des installations « dans lesquelles le texte est encadré par des compositions agglomérées de cartes-mères récupérées dans des déchetteries »[7] ; un micro roman-graphique glitch ; quelques diffusions d'extraits sur le site *lundimatin.org* ou dans le journal pirate *Les essentiels* orchestré par Marianne Villière.

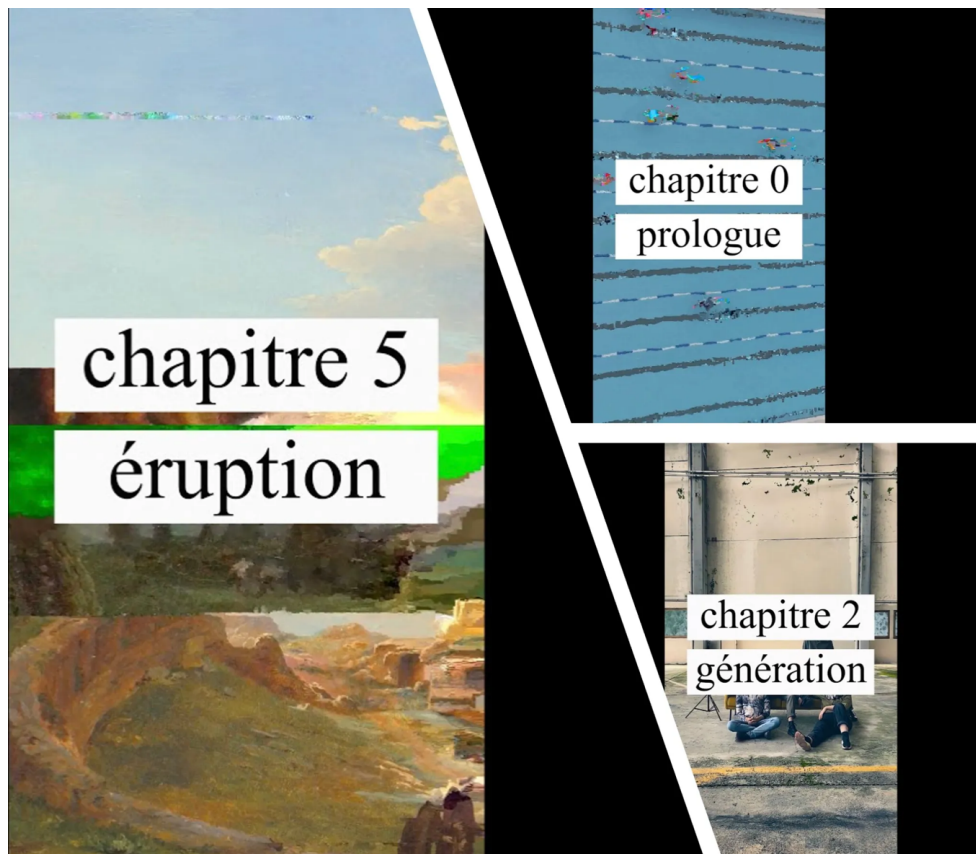


Capture d'écran de la page « Extinction piscine » sur le site d'anthropie.

anthropie mobilise de la sorte un large éventail de modalités de diffusion qui remettent en jeu le geste de création littéraire tel qu'il est traditionnellement appréhendé, en occasionnant – pour reprendre la belle formule d'Elisa Bracco – des « mouvements centrifuges dissémin[a]nt les actions littéraires hors des terrains battus »^[8]. À l'instar des autres projets du groupe, qui représentent de véritables *laboratoires d'écriture* portés par un « geste en constante augmentation »^[9], *Extinction piscine* témoigne de la sorte d'« un régime de l'itération, de la récursivité, d'occurrences propositionnelles sans cesse relancées (faites de bonds et de rebonds, d'addendas ou d'effacements successifs) »^[10], se concrétisant via une dynamique d'exploration créative horizontale, tâtonnante voire, par moments, adventice.

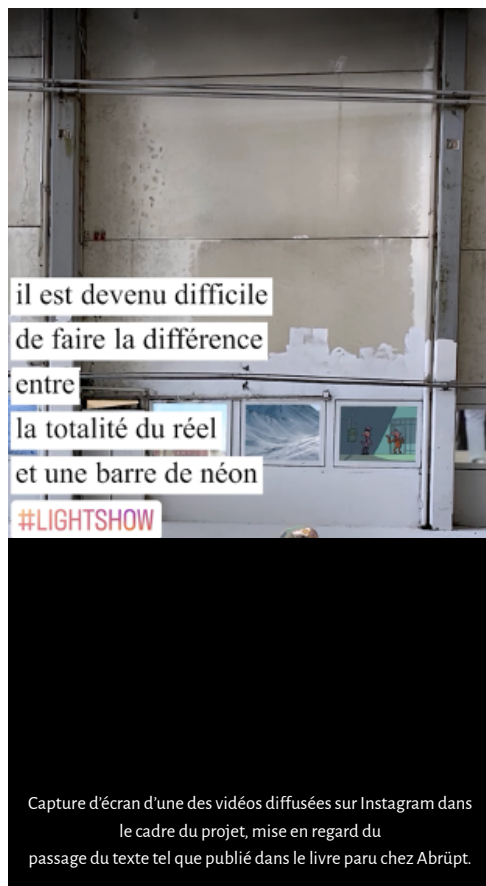
Répondre à la surcharge par la surcharge

Cette dynamique configure un mécanisme qui permet de répondre, d'une certaine façon, à l'enjeu de sursaturation attentionnelle propre à la culture de l'écran contemporaine (caractérisée par une logique du flux permanent), ainsi que peut le laisser entendre un extrait du texte quasi pamphlétaire *Directement dans les visages*, rédigé par le collectif en 2019 : « Nous vivons à l'ère de la profusion, de l'accumulation, de l'hypercapture des attentions, de l'accélération exponentielle, et c'est la langue qu'il faut parler. [...] répondre à la surcharge par la surcharge » (p. 4).



Images de couverture de trois des quatorze vidéos liées au projet *Extinction Piscine*.

Ce contexte foncièrement transmédiat vient affecter les textualités aménagées par le collectif qui, déployées sur une diversité de strates et de plans concomitants, peuvent être qualifiées de *fluides*, *provisoires*, *modulables*. Aussi, on peut y déceler une réappropriation poétique de certains formatages médiatiques. Deux modalités en rendent compte de manière manifeste : le recours au vers libre dans la majorité des projets (par souci de translation facilitée d'un support à un autre – spécifiquement vidéo –, « chaque ligne du texte [devant] former une unité syntaxique et être assez courte pour tenir intégralement dans une *frame* au format 16/9ème [...] [qui] contrain[t] donc à une narration épurée, où le style doit rester simple, travaillé avec une esthétique proche de la punchline ou du slogan »^[11]) ; le dispositif ironique configuré à partir de l'emploi de très nombreux hashtags dans la trame textuelle d'*Extinction piscine*.



tout brille
 tout est aveuglant
 il est devenu difficile
 de faire la différence
 entre la totalité du réel
 et une barre de néon
 #retrofutur

restons infrarouges
 c'est trop tôt encore
 pour parvenir à penser

52

la preuve
 on n'a plus beaucoup d'ami-es
 on n'a même plus d'ami-es imaginaires
 #fakenews

interrogé-es par un institut de sondage
 60 % des 18-30 ans déclarent
 « ne pas avoir de vrai-es ami-es »

à la question
 « comment envisagez-vous l'avenir ? »
 83 % ont répondu
 « on va devoir se débrouiller seul-es »
 #lucidity

maintenant
 la cafetière est sur le feu
 la température monte
 #countdown

et on regarde le café brûler
 comme on regarde avec indifférence
 brûler les pays
 où poussent les caféiers

c'est tout l'ordinaire
 un malaise après l'autre
 qui se reconstruit
 #coffeelovers

c'est vrai
 qu'on vit encore assez bien
 la réduction croissante
 de nos palettes émotionnelles
 #goodvibesonly

mais quand on en arrive au stade
 où tout le film nous indiffère
 on sait plus
 si on est solides émotionnellement
 ou si on est juste devenu-es
 des figurines interchangeables
 qui tapent des siestes à onze heures
 #beautysleep

Extraits d'*Extinction Piscine* (p. 33, 53, 96).

Le ravivement du « *feeling tué par les cyberpouvoirs* » (EP, p. 125) qu'opère anthropie en passe donc notamment par une dynamisation de l'acte d'écriture et de sa dissémination à tous vents, c'est-à-dire via une mise à mal de la conjecture de l'œuvre unique, fixe et homogénéisée, à laquelle est préféré un modèle multimodal, centrifuge et étoilé... Modèle qui entre en potentielle résonance avec la « fine toile tressée fai[sant] vibrer nos Wi-Fi intérieures » évoquée dans *Extinction piscine* (p. 103), dont les « ricochets hertziens » permettent d'amplifier et de dilater le périmètre des existences, tout en battant brèche le péril de la « monophonie » (p. 26) et de la « préfabrication généralisée » (p. 158).

[1] Voir <https://abrupt.cc/anthropie/>.

[2] Voir <https://vd.leprogramme.ch/article/extinction-dilution>.

[3] Voir René Audet, « Nommer, et faire advenir, les arts littéraires : attestation des pratiques vivantes

de la littérature », *Itinéraires*, 2022-2|2023, [en ligne] : <https://doi.org/10.4000/itineraires.12515>.

[4] Voir Lionel Ruffel, « L'imaginaire de la publication. Pour une approche médiatique des littératures contemporaines », *Revue des Sciences Humaines*, n°331, 2018, p. 11-24.

[5] Formule originellement employée par le sociologue Zygmunt Bauman dont l'épithète « liquide » a indéniablement influencé le choix du titre du projet.

[6] Voir <https://vd.leprogramme.ch/article/extinction-dilution>.

[7] Voir https://anthropie.art/xp_installation/.

[8] Elisa Bricco, « Juliette Mézenc : une écriture poreuse en écosystème numérique », *Elfe XX-XXI*, n° 13, été 2024, [en ligne] : <https://doi.org/10.4000/11zm5>.

[9] Voir <https://abrupt.cc/anthropie/>.

[10] Corentin Lahouste et René Audet, « S'affranchir du rapport médusant de l'idée d'œuvre littéraire : balises critiques sur la performativité et la réception des arts littéraires », *RELIEF. Revue électronique de littérature française*, vol. XVII, n°1, 2023, p. 191, [en ligne] : <https://doi.org/10.51777/relief17717>.

[11] Extrait de l'entretien de Philippe Mion avec le collectif, publié dans *Quels futurs pour le glitch art ? Que^te de sens nouveaux à l'aube d'une cristallisation*, p. 51.

ÉTIQUETTES : Création numérique



PARTAGER



TWEETER



ÉPINGLER

Corentin Lahouste

Corentin Lahouste, chargé de recherches du FNRS (Belgique, 2024-2027) et ancien récipiendaire d'une bourse postdoctorale Banting (Canada, 2022-2024), évolue entre l'UCLouvain – au sein du Centre d'études littéraires et théâtrales, 19e-21e siècles (L/T) – et le Musée royal de Mariemont. Ses travaux portent sur les pratiques « buissonnières » de la littérature contemporaine en langue française – spécifiquement liées aux pratiques d'arts littéraires –, et ont trait aux liens entre littérature et politique de même qu'à la diversification médiologique de l'acte de création littéraire.

VOUS AIMEREZ AUSSI...